

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

LÀ-HAUT !

Livret

Gustave QUINSON et Yves MIRANDE

Lyrics

Albert WILLEMETZ

Musique

Maurice YVAIN

Mise en scène

David GILMORE

Du 2 décembre 1996 au 24 janvier 1997

NOUVELLE PRODUCTION
THÉÂTRE DES CELESTINS DE LYON

D
O
S
S
I
E
R

P
E
D
A
G
O
G
I
Q
U
E



NOUVELLE PRODUCTION
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Livret : Gustave QUINSON et Yves MIRANDE
LÀ-HAUT !

Livret : Gustave QUINSON et Yves MIRANDE
Livret : **Gustave QUINSON et Yves MIRANDE**

Lyrics : **Albert WILLEMETZ**

Musique : **Maurice YVAIN**

mise en scène de

David GILMORE

avec, par ordre alphabétique,

Gérard GROBMAN, Manon LANDOWSKI, Jean-Paul LUCET,

Louis NAVARRE, Marcel PHILIPPOT

et

Véronique BANDELIER, Sylvie EVAIN, Céline MANIL,

Isabelle RIMBAUD, Andréa SCHWEMMER

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région

Direction : **René CLÉMENT - Yves CAYROL**

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 2 DÉCEMBRE 1996 AU 24 JANVIER 1997



LÀ-HAUT !

Livret : Gustave QUINSON et Yves MIRANDE
Lyrics : Albert WILLEMETZ
Musique : Maurice YVAIN

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	David GILMORE
Assistant	:	Claude LULÉ
Chorégraphie	:	James SPARROW
Décors et costumes	:	Terry PARSONS
Lumières	:	Jean-Michel BAUER

avec, par ordre alphabétique,

<i>Frisotin</i>	:	Gérard GROBMAN
<i>Emma</i>	:	Manon LANDOWSKI
<i>Evariste</i>	:	Jean-Paul LUCET
<i>Saint-Pierre</i>	:	Louis NAVARRE
<i>Martel</i>	:	Marcel PHILIPPOT

et les Elues

Véronique BANDELIER, Sylvie EVAIN, Céline MANIL,
Isabelle RIMBAUD, Andréa SCHWEMMER



et

**l'Ensemble Instrumental
du Conservatoire National de Région**

direction

René CLÉMENT & Yves CAYROL

Flûte traversière

Valérie LEWANDOWSKI

Clarinete

Didier REYMOND

Trompettes

**Hugues JORIOT
André JUNG**

Trombone

Jean-Noël GAMET

Violon

Muriel CHARBONNIER

Violoncelle

Blandine ODIN

Harpe

Joséphine BRESSON

Piano

Denis MAGNON

Percussion

Alain HENRY



SOMMAIRE

• Là-Haut !	P. 1
• Au paradis...	P. 2
• Un hymne au plaisir et à la vie	P. 3
• L'opérette ou le rire de la musique	P. 5
• La première représentation de "Là-haut !" aux Bouffes Parisiens	P. 12
• Maurice Yvain, Albert Willemetz, Gustave Quinson, Yves Mirande	P. 13
• David Gilmore	P. 14
• Terry Parsons et James Sparrow	P. 15

Ce dossier a été réalisé par Marie-Françoise PALLUY,
Responsable des Relations avec les Etablissements Scolaires et Universitaires
et Anne WALLACH, Documentaliste.

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON



AU PARADIS...

Fidèle à la tradition musicale du Théâtre des Célestins, j'ai voulu retrouver, avec vous, le répertoire français, brillant, léger, ludique. "*Là-haut !*", avec ses couplets et ses chansons immortelles témoigne de la trépidante inspiration et de la verve intarissable de **Gustave QUINSON**, **Yves MIRANDE** et **Albert WILLEMETZ** auxquelles **Maurice YVAIN**, un des rénovateurs de l'opérette française, introduit avec ses rythmes endiablés inspirés du jazz américain, une fantaisie allègre et spirituelle.

Choisir **David GILMORE**, un metteur en scène anglais, pour vous présenter "*Là-haut !*", c'est désirer allier l'esprit français à la tradition anglo-saxonne du spectacle et c'est donner à cette œuvre un caractère irrésistible de fraîcheur et de drôlerie.

Jean-Paul LUCET

UN HYMNE AU PLAISIR ET À LA VIE

La nouvelle opérette de Maurice YVAIN, sur un livret d'Yves MIRANDE et Gustave QUINSON, et des lyrics d'Albert WILLEMETZ, est réglée comme un spectacle qui ne s'y trompe pas qui "veut s'amuser au théâtre". Elle est présentée avec de bons numéros, des chansons originales et des danses excentriques à voir danser.

AU PARADIS...

Maurice YVAIN joue sur des effets d'accélération et de ralentissement symétriques très amusants, et l'abondante partition, faite de 35 numéros enchaînés fox-trots dansants.

Même au paradis la vie n'est pas simple. On s'imagine qu'une fois arrivé "*Là-haut !*", on aura pris de la distance, et que la contemplation des allées et venues de ces petites fourmis, que l'on appelle les hommes, en bas sur cette terre, nous fera sourire, soulagés que nous sommes de ne plus avoir à subir toute cette agitation frénétique ...

Mais non, nous n'échappons pas à nos désirs et à nos secrets ; on voudrait encore intervenir, corriger des erreurs, faire aboutir des projets ... Tout est à recommencer ...

C'est ce qui arrive à Evariste, séducteur impénitent, et qui une fois arrivé au ciel n'aura de cesse d'obtenir de Saint-Pierre l'autorisation de redescendre sur terre pour arracher la jolie Emma, sa veuve pas vraiment explorée, aux griffes de son cousin ...

L'opérette de Maurice YVAIN est un hymne au plaisir et à la vie. À travers le livret de

Le petit monde de "*Là-haut !*" c'est l'humour, la gaieté, le plaisir et l'entrain d'une comédie musicale où, aux lyrics de WILLEMETZ, au livret de QUINSON et MIRANDE, drôle et original, recréant l'atmosphère et la vitalité des années folles, répond la musique d'YVAIN d'une finesse et d'une prodigieuse invention.

Déjà, dans *Opérette aux Enfers*, les dieux rejettent l'ambrosie et le nectar et préfèrent à l'Olympe le "*sémillant enfer*", comme si le ciel était interdit à l'amour, Evariste s'en faisant chasser dès qu'il s'y présente avec sa femme.

En réalité ce paradis est une sorte de révélateur ; comme dans un roman philosophique d'Anatole FRANCE bien innocent, il permet à ses auteurs de suggérer ce que le prix de la vie terrestre, incalculable et menacé, doit au scepticisme souriant et à une morale sans complication.

UN HYMNE AU PLAISIR ET À LA VIE

La nouvelle opérette de **Maurice YVAIN**, sur un livret d'**Yves MIRANDE** et **Gustave QUINSON**, et des lyrics d'**Albert WILLEMETZ**, est réglée comme un spectacle de music-hall. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas qui *"veut s'amuser au théâtre comme au dancing, par petits à coups successifs, avec de bons numéros, des chansons à retenir et des danses excentriques à voir danser"*.

Maurice YVAIN joue sur des effets d'accélération et de ralentissement symétriques très amusants, et l'abondante partition, faite de 35 numéros enchaîne fox-trots dansants ("*C'est Paris*", "*L'hilarité céleste*", "*Je m'en balance*" ou "*Si vous n'aimez pas ça*"), one-steps entraînants ("*L'ange gardien*", "*Là-haut*", "*C'est la vie*") sans oublier les rythmes de blues ou la valse du second acte.

Il faut dire que les deux principaux créateurs de l'opérette, **Maurice CHEVALIER** et **DRANEM**, renforcent la cohérence dramatique du spectacle ; chacun s'investit dans son style propre où il sait que le public l'attend ; **CHEVALIER**, écrit **Edmond SEE**, *"tout de souplesse élégante et dansante s'oppose de la plus amusante façon au genre bourru de DRANEM, d'un DRANEM aux yeux féroces, à la voix fine ou goguenarde."* ; le premier d'ailleurs en fait tant que *"la salle entière adopte avec fidélité et ferveur ses grimaces, tics, pirouettes, jetés-battus et déhanchements classiques"* (...).

L'opérette de **Maurice YVAIN** est un hymne au plaisir et à la vie, à travers la fiction de ce parisien admis au paradis, mais qui ne s'y acclimate pas vraiment ; les Elues l'envient de le voir regagner la terre où elles ont laissé quelque chose d'inachevé ... Est-il donc implacable ce paradis à la façon du "*Huis-clos*" de **SARTRE** ou simplement monotone comme le sont les "*Béatitudes éternelles*" chez **RENAN**. Déjà, dans "*Orphée aux Enfers*", les dieux rejettent l'ambrosie et le nectar et préfèrent à l'Olympe le "*sémillant enfer*", comme si le ciel était interdit à l'amour, **Evariste** s'en faisant chasser dès qu'il s'y présente avec sa femme.

En réalité ce paradis est une sorte de révélateur ; comme dans un roman philosophique d'**Anatole FRANCE** bien innocent, il permet à ses auteurs de suggérer ce que le prix de la vie terrestre, inestimable et menacé, doit au scepticisme souriant et à une morale sans complication.

L'OPÉRETTE OU LE RIRE DE LA MUSIQUE

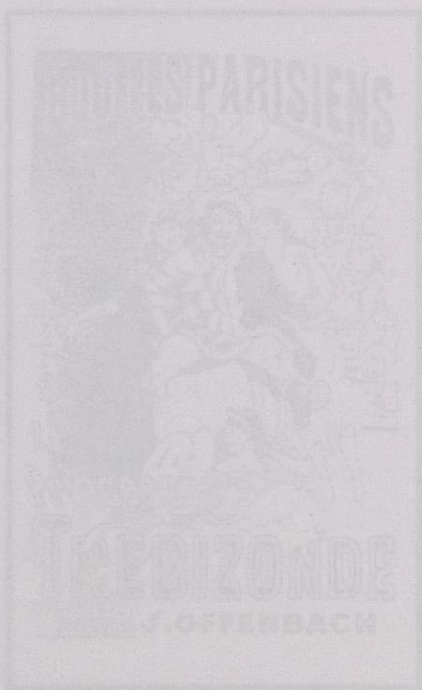
Pour faire passer cette farce moderne, il fallait des airs frappés comme des chansons et qui soient pourtant autre chose que des chansons. YVAIN distingue d'ailleurs les deux arts : *"Faire une chanson est un métier et écrire de la musique d'opérette en est un autre et celui-ci présente des difficultés qu'on ne soupçonne guère avant de s'y être heurté soi-même"*. Certes, rattachés par le thème au livret, les couplets s'en écartent vite par l'histoiette qu'ils racontent ; pourtant par leur élaboration, le jeu syllabique (*Aime-moi Emma ... Ose Anna*) et les rapports qu'ils entretiennent entre eux au plan musical, les couplets ou les duos constituent une véritable partition bouffe justifiée aussi bien dans sa totalité que dans ses parties.

Didier ROUMILHAC

HERVE ou "le compositeur loqué"

C'est en 1847 que HERVE va composer *Des Châlians et Sarcos Piques*, le premier ouvrage auquel on peut attribuer le qualificatif d'opérette. Rongeur avec habileté qui consistait à utiliser des musiques existantes déjà, il a écrit une partition originale ou il a accumulé toutes les excentricités dont il est capable. Non seulement HERVE compose la musique de ses ouvrages, mais encore il en dirige les répétitions, assure la mise en scène, en interprète le rôle principal. Il ne se contente d'ailleurs pas de jouer ses propres pièces, mais il présente des ouvrages dus à l'inspiration de certains de ses collègues. C'est ainsi qu'un jour de 1853, il succède à Louis Adolphe Castel qui va devenir son plus sérieux rival : Jacques OFFENBACH.

OFFENBACH et la gaieté parisienne



Le 5 juillet 1855, OFFENBACH inaugure son théâtre : Les Bouffes-Parisiens. Dès le premier soir, les Bouffes font salle comble. Sans doute, cette réussite est due au génie d'OFFENBACH, à ce pouvoir de libérer les forces de la joie qu'il recèle en lui, d'autant qu'à cette gaieté, il mêle un esprit d'invention sans limites, une délicatesse d'inspiration jamais en défaut.

Il enchaîne les succès : *La Belle Héloïse, Barbe Bleue, La Vie parisienne*. Les dernières années de l'empire annoncent la fin de "l'opérettede". Effectivement, il semble, sur le moment, que le sort du musicien soit lié à celui de ce Second Empire qui l'a soutenu de son pouvoir et que lui-même a soutenu de toute sa force gaie.

L'OPÉRETTE OU LE RIRE DE LA MUSIQUE

Son acte de naissance officiel la fait apparaître un jour de 1850. Mais au XVIIIe, alors que le genre n'est pas encore inventé, le mot existe déjà. En 1774, MOZART écrit : "Je n'ai rien fait de bon ces temps-ci, si ce n'est une petite opérette." Dans son esprit, le terme "opérette" a quelque chose de péjoratif, ce qui justifie la définition quelque peu simpliste du dictionnaire : "Petit opéra-comique du genre bouffe." En réalité, l'opérette sera bien plus et bien autre chose que cela. Son origine n'est pas seulement musicale : le théâtre y tient un rôle tout aussi important, dans une forme bien spécifique : le vaudeville. Puisque l'opérette avait d'abord pour mission d'apporter au public ce souffle de gaieté auquel il aspirait depuis des décennies, il était naturel que les premiers auteurs d'opérette aient cherché avant tout un prétexte à divertir.

HERVE ou "le compositeur toqué"

C'est en 1847 que HERVE va composer *Don Quichotte et Sancho Pança*, le premier ouvrage auquel on peut attribuer le qualificatif d'opérette. Rompant avec l'habitude qui consistait à utiliser des musiques existant déjà, il a composé une partition originale où il a accumulé toutes les excentricités dont il est capable. Non seulement HERVE compose la musique de ses ouvrages, mais encore il en écrit les livrets, en assure la mise en scène, en interprète le rôle principal. Il ne se contente d'ailleurs pas de jouer ses propres pièces, mais il présente des ouvrages dus à l'inspiration de certains de ses collègues. C'est ainsi qu'un jour de 1855, il accueille à bras ouverts celui qui va devenir son plus sérieux rival : Jacques OFFENBACH.

OFFENBACH et la gaieté parisienne



Le 5 juillet 1855, OFFENBACH inaugure son théâtre : Les Bouffes-Parisiens. Dès le premier soir, les Bouffes font salle comble. Sans doute, cette réussite est due au génie d'OFFENBACH, à ce pouvoir de libérer les forces de la joie qu'il recèle en lui, d'autant qu'à cette gaieté, il mêle un esprit d'invention sans limites, une délicatesse d'inspiration jamais en défaut.

Il enchaîne les succès : *La Belle Hélène*, *Barbe Bleue*, *La Vie Parisienne*. Les dernières années de l'empire annoncent la fin de "l'offenbachiade". Effectivement, il semble, sur le moment, que le sort du musicien soit lié à celui de ce Second Empire qui l'a soutenu de son pouvoir et que lui-même a soutenu de toute sa folle gaieté.

Pourtant engagée sur la nouvelle pente, il n'est pas si simple d'être en ce début du XXe siècle le déclin de l'opérette française. Car ce sera pendant quinze ans la revanche de l'opérette viennoise sur sa rivale de France, celle-ci ne devant sa survie qu'à

Si OFFENBACH occupe encore le devant de la scène, il ne faut pas en conclure que ses confrères restent inactifs. Au premier rang de ceux-ci, on retrouve un HERVE plus dynamique et plus "toqué" que jamais, qui fait à Paris une rentrée remarquée avec une œuvre bien dans sa manière : *L'Oeil crevé* puis avec *Chilpéric* et le *Petit faust*.

Charles LECOCQ ou l'opérette bourgeoise

Après la guerre de 1870 et le dramatique épisode de la Commune, les théâtres rouvrent leurs portes et c'est Charles LECOCQ, nouveau venu dans l'opérette qui remporte tous les suffrages du public.

Si Charles LECOCQ connaît un succès si rapide et si complet, c'est que son style coïncide avec une évolution des goûts du public. Les événements dramatiques qui se sont abattus sur la France ont provoqué un réflexe d'austérité : si le pays a été vaincu, c'est à cause du relâchement des mœurs, où l'opérette a sa part de responsabilité. Tel est le slogan qui court avec persistance dans l'opinion publique. Au lendemain de la guerre de 1870, un vent de pudeur met donc au goût du jour une musique plus sage, plus ordonnée qui, sans perdre sa gaieté originelle, garde une dignité de bon ton. A la parodie d'OFFENBACH, aux folies d'HERVE, va donc succéder l'inspiration plus délicate de Charles LECOCQ qui devient le nouveau roi de l'opérette. Il conquiert Paris avec *La Fille de Madame Angot* puis avec *Le Petit Duc* .

La Belle Epoque

... Et voici que s'avance cette époque, prestigieuse entre toutes, qui va durer vingt-quatre ans.

Jusqu'à ce que le canon de 1914 vienne briser son enchantement, elle va régner sur la France, plongeant une petite catégorie de privilégiés dans des délices incomparables. D'où vient-il alors qu'à ce temps d'exception n'ait pas correspondu une période d'apogée pour l'opérette ? Avant toutes choses, de la rareté des œuvres de qualité. Et puis, la comédie de boulevard exerce une concurrence de plus en plus vive dans la course à la gaieté. C'est la Belle Epoque pour les bourgeoisies mais ce n'est point une belle époque pour l'opérette.

La décadence serait complète si un musicien à lui seul ne parvenait à maintenir la renommée de l'opérette française. Ce musicien, c'est André MESSAGER. Avant que s'annonce l'aube du XXe siècle, il va gravir un degré de plus au royaume de l'opérette avec deux petits chefs-d'œuvres, *Les P'tites Michu* en 1897 et surtout *Véronique*, en 1898, qui s'inscrira comme un succès éternel du répertoire lyrique léger. La musique de MESSAGER faisait franchir un pas important au genre : tout en conservant son style harmonieux, le compositeur y faisait preuve d'un "modernisme" qui annonçait déjà la comédie musicale.

Pourtant engagée sur la mauvaise pente, rien, semble-t-il, n'arrêtera en ce début du XXe siècle le déclin de l'opérette française. Car ce sera pendant quinze ans la revanche de l'opérette viennoise sur sa rivale de France, celle-ci ne devant sa survie qu'à André MESSAGER et à un nouveau venu, Claude TERRASSE, dont la verve, la fécondité, l'irrévérence joyeuse, ne seront pas sans rappeler OFFENBACH.

Deux auteurs de boulevard célèbres, Robert de FLERS et Gaston de CAILLAVET associent leur esprit au jeune musicien lyonnais, Claude TERRASSE, pour ressusciter la tradition joyeuse de la parodie. C'est ainsi que le 7 mars, les Bouffes-Parisiens affichent la première représentation des *Travaux d'Hercule*.

Le règne de l'opérette viennoise

Au moment où l'opérette française périclité, l'opérette étrangère va s'imposer sur les scènes françaises. L'invasion d'Angleterre, mais surtout de Vienne, où règnent principalement deux musiciens qui vont tenir le haut de l'affiche pendant plus de trente ans : Franz LEHAR et Oscar STRAUS.

LEHAR avec *La Veuve Joyeuse* conquiert le public parisien. Oscar STRAUS se révèle soudain par un coup de maître avec *Rêve de Valse*.

La déclaration de guerre, le 3 août 1914 va mettre un terme à l'invasion étrangère de nos scènes.

Quand la France et le monde sortent de l'effroyable tragédie où ils ont été plongés, une ère d'euphorie, de renouveau s'annonce. Un souffle de jeunesse va présider la renaissance de l'opérette. Elle se produira exactement le lendemain de l'armistice, le 12 novembre 1918, quand le rideau se lèvera sur la première représentation de *Phi-Phi*...



Reprise de *Phi-Phi*

Les Années Folles : une explosion de plaisir

A la fin du mois d'octobre 1918, **Gustave QUINSON**, le "tzar" des théâtres parisiens est affolé. Le spectacle qu'il a présenté aux Bouffes-Parisiens s'effondre : il est urgent de le remplacer. Or, il n'a rien sous la main. C'est alors qu'il songe à *Phi-Phi*. Fabien SOLAR, l'auteur de la pièce, l'apporte au jeune **Albert WILLEMETZ** en lui demandant de la transformer en une comédie à couplets. **WILLEMETZ** se met aussitôt au travail et en quelques semaines en fait un petit chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie. Pour la musique, il a l'idée de s'adresser à **HENRI CHRISTINE**.

Phi-Phi va marquer une date importante dans l'évolution de l'opérette française et cette évolution correspond elle-même à la transformation de la société au lendemain de la Grande guerre. Les Français ont retrouvé le goût de rire, de chanter, de danser, de s'amuser... Ils se défoulent dans les rues où se succèdent bals, feux d'artifice et défilés. C'est dans ce contexte que l'opérette française va sortir de sa torpeur.

C'est tout d'abord le tandem **CHRISTINE-WILLEMETZ** qui récidive à la fin de 1921, avec *Dédé* qui tiendra l'affiche pendant plus d'un an. Outre la musique de **CHRISTINE** et les délicieux "lyrics" de **WILLEMETZ**, l'ouvrage est l'occasion des débuts dans l'opérette du numéro un de la scène française : Maurice CHEVALIER.

Bien que **CHRISTINE** soit le précurseur de cette opérette des Années Folles, son véritable chef de file sera **Maurice YVAIN**, un authentique musicien. Tout en restant attaché aux principes de l'opérette classique, **Maurice YVAIN** composera une musique qui, même si elle s'inspire des rythmes américains, reste fondamentalement française.

La revanche des "classiques"

Si la comédie musicale au goût du jour règne sur nos scènes lyriques, des ouvrages d'un genre plus élevé, d'un style plus raffiné, vont cependant survivre grâce à deux musiciens dont le talent s'inscrit dans le plus pur des classicismes. L'un a déjà fait ses preuves, c'est André MESSAGER ; l'autre ne va pas tarder à les faire, c'est Reynaldo HAHN. Le 15 février 1923, André MESSAGER fait un retour brillant avec *L'Amour masqué* de Sacha GUITRY. Naturellement, dans les deux rôles principaux, Yvonne PRINTEMPS et Sacha GUITRY déploient la palette étincelante de leur talent. Puis, *Monsieur Beaucaire*, *Passionnément* et *Coup de Roulis*, seront l'ultime témoignage de son inépuisable inspiration.

En 1923, il faut mentionner aussi *Ciboulette* de Reynaldo HAHN, un grand succès, dont Robert de FLERS et Francis de CROISSET ont écrit le livret. Au moment où la comédie musicale triomphe et semble avoir relégué l'opérette classique dans le grenier aux souvenirs, la réussite de *Ciboulette*, conçue selon la plus pure tradition, est une belle revanche.

Deux ans plus tard, Reynaldo HAHN récidive avec *Mozart* de Sacha GUITRY qui partage sur scène la vedette avec Yvonne PRINTEMPS, puis viendront *O mon bel inconnu*, *Malvina* et *Brummel*.

Après les années folles, les années troubles

Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, l'opérette obéit à trois grands courants complètement opposés : la comédie musicale, l'opérette américaine d'importation et le grand spectacle, celui-ci étant d'ailleurs surtout le fait d'un homme, Maurice LEHMAN, et de son théâtre, le Châtelet.

Parmi nos grands compositeurs, Maurice YVAIN donne, en 1926, *Un bon garçon*. Raoul MORETTI poursuit sa carrière fructueuse, illustrée principalement, en 1925, par *Trois Jeunes Filles nues*, écrit en collaboration avec Albert WILLEMETZ et Yves MIRANDE, puis en 1932, *Un soir de réveillon*.

L'opérette "occupée" 1940-1944

La "drôle de guerre", qui s'efforce de maintenir le pays dans son climat habituel, favorise assez vite la réouverture des salles de spectacle. Cette période noire n'engendre guère de succès. Mais tout le monde, dans les milieux artistiques, n'acceptant pas la botte nazie, la création en province va prendre soudain une dimension qu'elle n'avait pas eue jusqu'alors. Lyon, Nice, Marseille notamment, connaissent une liberté relative qui favorise la création artistique. Ainsi, c'est à Lyon qu'est jouée en 1941, au Théâtre des Célestins, *Plume au vent*, dont Claude PINGAULT a composé la musique et Jean NOHAIN a écrit le livret. A la Libération, l'opérette va briller d'un nouvel éclat.

LOPEZ ouvre la voie



Les aimables comédies musicales, qui recélaient encore comme un parfum des Années Folles, se trouvent brusquement démodées, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. De leur côté, les opérettes à grand spectacle sont obligées de tenir compte des restrictions multiples qu'impose la situation économique du pays. Bref, l'opérette française cherche une voie nouvelle. C'est un jeune dentiste, fraîchement démobilisé, qui va la lui montrer : Francis LOPEZ.

A la veille de Noël 1945, *La Belle de Cadix* de Francis LOPEZ est représentée au Casino-Montparnasse. Le succès de la pièce est foudroyant. C'est pour Francis LOPEZ le départ d'une carrière brillante qui va faire de lui un maître du genre. Mais, en même temps que naît, le "phénomène" LOPEZ, se produit un autre phénomène - là encore, le mot n'est pas trop fort - l'apparition d'un ténor de rêve : Luis MARIANO que *La Belle de Cadix*, *Andalousie*, *Le Chanteur de Mexico* ont rendu célèbre.

Mogador contre le Châtelet



Pendant une vingtaine d'années, une ère nouvelle commence : les directeurs de théâtre rivalisent d'ingéniosité pour accueillir chez eux les meilleurs succès d'opérette : la rivalité entre le théâtre Mogador et le Châtelet favorise la création de nombreuses opérettes : *Violettes impériales* de Paul ACHARD et de Vincent SCOTTO, *Le Chanteur de Mexico* de Francis LOPEZ, *Méditerranée* de Francis LOPEZ où pour la première fois Tino ROSSI aborde le théâtre lyrique...

Les années cinquante voient aussi l'apparition d'une sorte de météore sous les traits du fantaisiste Roger NICOLAS. C'est *Baratin* qui lui sert de prétexte à l'explosion d'une nature exceptionnelle : il donne libre cours à sa gouaille de titi parisien, à son inimitable "baratin" déchaînant des torrents de rire. Il faut mentionner encore *La p'tite Lili*, que le célèbre auteur dramatique Marcel ACHARD a écrit pour Edith PIAF, au côté de laquelle on remarque aussi Robert LAMOUREUX et Eddy CONSTANTINE. Avec *La route fleurie* de Francis LOPEZ et de Raymond VINCI, on retrouve Georges GUETARY et surtout BOURVIL. Cependant, la révélation du spectacle est une jeune fantaisiste belge fraîchement débarquée à Paris : Annie CORDY.

TERRY PARSONS

Décors et costumes

Parmi les travaux de décoration les plus récents de Terry PARSONS figurent "*Grease*" avec Shane RITCHIE, "*Present laughter*" avec Peter Bowles, "*What a show !*" de Tommy STEELE, la tournée de "*Singin' in the rain*" avec Paul NICHOLAS et la nouvelle comédie musicale "*No trams to Lime Street*", ainsi que de nouvelles productions de "*Grease*" et de "*John, Paul, George, Ringo et Bert*" au Danemark en début d'année.

Parmi ses tous derniers engagements se trouve la création des costumes pour la nouvelle pièce de Pam GEM, "*Marlène*", mise en scène par Sean MATHIAS et avec Sian PHILLIPS dans le rôle de Dietrich.

Il a réalisé les décors de trente-trois productions au West End, dont "*Present Laughter*" avec Tom CONTI, "*Out of the blue*", "*Annie get your gun*", "*Some like it hot*" avec Tommy STEELE, "*Gaspin'*" avec Hugh LAURIE et Bernard HILL, "*Singin' in the rain*" avec Tommy STEELE, "*Can-can*" avec Donna MCKECHNIE, "*Lend me a tenor*", "*Charlie girl*" avec Cyd CHARISSE et Paul NICHOLAS. Terry PARSONS a participé à de nombreuses pièces traditionnelles - allant de SHAKESPEARE, SHERIDAN et CONGREVE à ORTON, IONESCO et DURRENMATT - en particulier "*A view from the bridge*" d'Arthur MILLER, et "*Time and the Conways*" mise en scène par Richard OLIVIER.

Il a été Chef Décorateur de trois grands théâtres : le Theatre Royal Plymouth, le Haymarket Leicester et le Belgrade Coventry, où il a remporté une Bourse d'Etude Arts Council - et où il a travaillé sur plus d'une centaine de productions. Terry PARSONS est très connu pour le design extraordinaire des spectacles de pantomime, avec parmi ceux-ci des versions élogieuses de "*Cinderella*" avec Stanley BAXTER, "*The sleeping beauty*" avec HINGE et BRACKET et "*Mother goose*" avec Danny LA RUE, ainsi que pour les séries de pantomime traditionnelle qui ont été très applaudies au Richmond Theatre.

La carrière de Terry PARSONS se poursuit dans le monde entier - Canada, Australie et Scandinavie. Il assure de façon régulière le design de productions à multi-vedettes en tournée au Japon, en Extrême-Orient, à Hong Kong et au Moyen-Orient.

JAMES SPARROW

Chorégraphie

Chanteur, danseur, comédien, chorégraphe, metteur en scène et ... jardinier, James SPARROW possède plus d'une corde à son arc.

En plus d'un vaste projet concernant la réussite de son grand jardin en Normandie, il a dernièrement assuré la chorégraphie de "*Un Italien en Alger*", "*Le Turc en Italie*" mais également "*My fair lady*", "*La belle Hélène*", "*Les noces de Figaro*", "*La Traviata*", "*La veuve joyeuse*", "*Carousel*", "*Alice au Pays des Merveilles*", "*L'auberge du cheval blanc*", "*Dédé*" ...

Il a mis en scène "*La vie parisienne*", "*La grande oreille*", "*Oklahoma*", "*Hello Dolly*". Comédien, vous avez pu l'apprécier en France dans "*Dédé*", mise en scène de Jean-Paul LUCET ; mais aussi dans "*Hello Dolly*", mise en scène de Paul GLOVER ; "*Zorba le Grec*", mise en scène de Bob HOWE ; "*Sweet Charity*", mise en scène de Robert MANUEL ; sans oublier de nombreuses pièces et comédies musicales en Angleterre.

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Ody ROSS "*Point mort*", Guy GILLES "*Nuit docile*", Christian GION "*Two by two*", Michel WYN et Serge FRIEDMAN "*La cloche tibétaine*", Anne REVEL "*Paris/Cabourg ... Chamonix ... Porto Vecchio ... Madagascar*", Paolo BARZMAN "*R.S.V.P.*", Jacques ERTAUD "*Un jour avant l'aube*".

De l'Opérette à la comédie musicale

A mesure que l'on se rapproche des temps présents, le nombre de théâtres qui se consacrent au répertoire de l'opérette se rétrécit de plus en plus : les œuvres de qualité, elles aussi, se raréfient. De temps à autre, un ouvrage sort de la banalité habituelle, mais comme elle semble loin l'époque des *Dédé*, *Phi-Phi*, *Véronique*, de la *Fille de Madame Angot*, de *Ciboulette* ... Le Châtelet perd sa vocation de "temple de l'opérette", Mogador maintient sa réputation et ses recettes avec de grandes reprises prestigieuses pendant quelques années encore, puis comme tant d'autres salles lyriques il va sombrer peu à peu dans les incertitudes. Bientôt, viendra le temps de *West Side Story*, *My fair lady*... En 1970, c'est un ouvrage "futuriste" qui fait courir le tout Paris à la Porte-Saint-Martin. Monté aux Etats-Unis par un français, Bertrand CASTELLI, *Hair* va faire dans la capitale une carrière triomphale de plus de deux ans. Les rythmes qu'on y entend sont inhabituels, la chorégraphie, la mise en scène, le scénario, tout autant. La jeune troupe qui s'y produit, avec à sa tête le chanteur de Variétés, Julien CLERC, bouleverse les traditions.

Depuis plus d'un siècle, l'opérette, cette "petite bohémienne" comme l'appelait Robert de FLERS, a bien rempli la mission que les deux magiciens qui lui donnèrent le jour, HERVE et OFFENBACH, lui assignèrent : apporter au public le sourire, un grand souffle de gaieté.

*Le rire est le propre de l'homme.
Le sourire aussi.
Or l'opérette est le rire de la musique.
Son rire, son sourire...*

Chanté par DRANEM

AIME-MOI EMMA

là-haut!

opérette-bouffe en 3 actes

de **YVES MIRANDE**

et

GUSTAVE QUINSON

lyrics de

ALBERT WILLEMETZ

musique de

MAURICE

YVAIN



PHOTO GILBERT RENÉ

EDITIONS FRANCIS SALABERT 35 B^{is} DES CAPUCINES 107 A VICTOR HUGO 12 B^{is} ITALIENS

VENTE EN GROS : 22, Rue Chauchat - PARIS-9^e
14, Rue de Loxum - BRUXELLES

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE "LÀ-HAUT !" AUX BOUFFES-PARIISIENS

Le théâtre des Bouffes-Parisiens donna, le 31 mars 1923, la première représentation de "*Là-haut !*". Devant l'immense succès de "*Ta bouche*", les directeurs des Bouffes n'avaient pas hésité à offrir sa chance à **Maurice YVAIN**, le nouveau compositeur qui faisait danser Tout Paris.

La nouvelle opérette était très différente de son aînée : un livret très original, très amusant et très entraînant racontait le rêve d'un jeune marié qui, du ciel, veut redescendre sur la terre pour observer les agissements de sa veuve. Sur un tel sujet qui permettait de nombreux mouvements de scène, **Maurice YVAIN** avait écrit une de ses meilleures partitions. L'entrée et la légende comique de Saint Pierre faisaient rire aux larmes un public disposé, dès l'exécution de l'ouverture, à se divertir sans contrainte.

Les couplets de l'ange gardien, chantés par DRANEM et le fox-trot chanté par Maurice CHEVALIER : "*Le premier, le seul, le vrai paradis c'est Paris !*" mettaient les spectateurs dans une ambiance extrêmement joyeuse. Le compositeur avait écrit des morceaux d'une facture plus recherchée que celle de simples chansonnettes, faisant preuve d'une imagination toujours remarquable. "*Là-haut !*" eut un succès fou.

La distribution était exceptionnelle : Maurice CHEVALIER, encore tout auréolé de l'immense succès qu'il avait obtenu dans "*Dédé*", jouait le rôle d'EVARISTE. DRANEM, pour ses débuts dans l'opérette, interprétait le personnage de FRISOTIN, l'ange gardien, sans oublier Yvonne VALLEE, Mary MALBOS, Monsieur GABIN et Louis BLANCHE.

CELESTINS DE LYON

THEATRE DES

LÀ-HAUT!



THEATRE
DES
CELESTINS
DE LYON



ILLE DE LYON

Du 2 décembre 1996 au 24 janvier 1997

Maurice YVAIN

Musique

Né le 12 février 1891, **Maurice YVAIN** montra très tôt des dispositions pour la musique. Accompagnateur au Casino d'Evian, puis au Cabaret des Quat'z Arts, à Paris, il entre à 20 ans dans l'orchestre de Louis Ganne à Monaco. Enrôlé en 1911, **Maurice YVAIN** sera blessé à la jambe puis, vers la fin des hostilités, gazé ... Au lendemain de l'armistice, l'opérette française connaît de nouvelles heures de gloire et **Maurice YVAIN** fut un véritable chef de file pour les compositeurs. Il débute en 1920 une collaboration à succès avec **Albert WILLEMETZ** grâce à la chanson "*Mon Homme*" pour Mistinguett. **Gustave QUINSON** propose alors à **YVAIN** un contrat pour trois opérettes. En 1922, le succès de "*Ta bouche*" est éclatant ainsi que celui de "*Là-haut !*" l'année suivante. Suivent "*La Dame en décolleté*" (1923), "*Gosse de riche*", "*Pas sur la bouche*", "*Bouche à bouche*" (1925), "*Un bon garçon*" (1926). De 1928 à 1934, **Maurice YVAIN** compose dix opérettes et écrit la musique de plusieurs films. Au cours de l'Occupation, **Maurice YVAIN** a continué à écrire pour le cinéma. Il devient des années plus tard vice-président de la SACD. Sa dernière œuvre, le "*Corsaire Noir*", est créée le 24 février 1958 ... **Maurice YVAIN** meurt à Suresne le 28 juillet 1965.

Gustave QUINSON

Livret

Né à Marseille le 23 janvier 1863, **Gustave QUINSON** prend la direction du Palais-Royal en octobre 1910. Homme d'action et de finances, il assure non seulement son propre succès, mais aussi le bonheur de son théâtre. Il devient bientôt un véritable empereur du théâtre parisien, puisqu'à la direction du Palais-Royal il ajoute celle d'autres théâtres. Puis **Gustave QUINSON** voulut aussi régner sur le répertoire et essaya de rééditer ce que Labiche avait si bien réussi : signer des comédies en collaboration avec d'excellents auteurs : **Yves MIRANDE**, **Tristan Bernard**, **Albert WILLEMETZ**, **Pierre Veber**. A partir de 1916, **Gustave QUINSON** marque chaque année d'un grand succès. Créée le 31 mars 1923, "*Là-haut !*" sera jouée au Palais-Royal durant tout l'été. Ce fut un triomphe. Entre 1924 et 1934, le Palais-Royal affiche un grand nombre de pièces qui dépasseront les 200 représentations. Après "*Un bébé au pensionnat*" de **Jean GUITTON** en 1941, c'est la guerre, l'Occupation, le couvre-feu et la fin du règne de **Gustave QUINSON**. La dernière pièce qu'il présente "*En fermant les yeux*" d'**Yves MIRANDE** sera un succès. Il meurt le 1er août 1943.

Albert WILLEMETZ

Lyrics

Albert WILLEMETZ naît en 1887. Il écrit ses premiers grands succès sur la scène lyrique avec **Henri CHRISTINE** : "*Phi-Phi*" et "*Dédé*", puis il se spécialise alors dans l'écriture des lyrics (couplets d'opérettes). "*Ta bouche*", "*Là-haut !*", "*En chemyse*", "*Les 3 valse*", pour ne citer qu'eux, sont autant de chefs-d'œuvre que **WILLEMETZ** écrit pour l'opérette. Il est également l'auteur de plus d'une centaine de revues et surtout de chansons ; "*Mon homme*", "*J'en ai marre*", "*C'est jeune et ça ne sait pas*", "*Valentine*" ne reflètent que bien imparfaitement les 3 000 textes écrits ! Inclassable "*Touche à tout*", il s'intéresse au cinéma, s'active à la SACEM, co-dirige le Palais-Royal de 1928 à 1930. Avec **WILLEMETZ**, c'est l'époque des Années Folles qui débute et à laquelle il donne son scepticisme souriant, son art de vivre qui juxtapose les élans hédonistes et l'ironie grinçante, la fragilité d'une civilisation qui semble confier sa survie aux arts. Et ce n'est pas "*Là-haut !*" qui démentira cet état d'esprit. Mais pareille alchimie nécessite un travail et des techniques que peu de librettistes ont menés avec autant d'art que lui. **Albert WILLEMETZ** meurt en 1964.

Yves MIRANDE

Livret

Charles-Antoine LE QUERREC est né à Bagnaux en 1875. Il prend le pseudonyme d'**Yves MIRANDE** pour signer seul, et en collaboration, un nombre important de comédies boulevardières, vaudevilles, opérettes. "*Le chasseur de chez Maxim's*" (1920) est sans aucun doute la pièce qui a révélé son immense talent. Il devient un auteur à grands succès avec "*Ta bouche*" et "*Là-haut !*" puis donne à la scène ces pièces piquantes : "*Embrasse-moi*", "*Troublez-moi*" (1924), "*Au premier de ces messieurs*" (1926), "*Une femme dans un lit*" (1927), "*La baigneuse du Lido*" (1928), "*L'attachée*" (1929), "*La demoiselle de Mamers*" (1933), "*C'est vous que je veux*" (1934), "*Circonstances atténuantes*" (1945) et "*La femme de mon ami*" (1947), entre autres ... **Yves MIRANDE** est également l'auteur de nombreux scénarios de films comme "*Le billet de Mille*" (1933), "*Moulin Rouge*" (1939) ... et le metteur en scène de deux d'entre eux. Il meurt en 1957 après avoir laissé un fort amusant recueil de "*Souvenirs*" (1952).

Ose Anna

